

PRÉFACE

L'une des grandes ambitions qui a traversé l'histoire du théâtre moderne en Occident, et tout particulièrement en France, a été de renouer avec les origines de l'art dramatique, tel qu'il avait été fondé dans la Grèce antique: il exprimait alors les croyances, les angoisses, les doutes et les espoirs de la cité. Art collectif, étroitement associé à la société et à l'histoire, il était relié à de grandes figures mythiques connues de tous les spectateurs et, situé comme il l'était au centre de la vie urbaine, il réunissait l'ensemble des citoyens sans distinction de fortune ou d'origine sociale. Cette nostalgie s'est avivée dans le dernier quart du XIX^e siècle, au fur et à mesure que de violentes fractures affectaient le corps social, au moment de l'avènement difficile de la civilisation industrielle et commerciale: le théâtre, dans ses formes dominantes, semblait aux yeux de beaucoup accaparé par les classes privilégiées et méritait d'être rendu au peuple, non point comme un divertissement, mais comme un art à part entière, avec toute sa richesse intellectuelle et littéraire

Ces interrogations, accentuées par l'apparition des premières doctrines socialistes, ont engendré des aventures passionnantes et conduit peu à peu l'État à envisager d'intervenir dans l'organisation de la vie culturelle: en ce qui concerne la France, c'est à partir de 1947 que l'idée d'un théâtre subventionné s'est imposée, avec deux objectifs majeurs, qui n'ont pas changé depuis : décentraliser (c'est-à-dire multiplier sur tout le territoire les foyers de création dramatique) et démocratiser (c'est-à-dire élargir le public et permettre aux classes défavorisées d'accéder au théâtre). C'est sur l'un des chapitres les plus intéressants et les plus marquants de cette histoire que Mme Zong Liang a décidé

de se pencher dans le présent ouvrage, en se proposant d'établir une analyse synthétique du théâtre populaire selon Jean Vilar, fondateur du Festival d'Avignon, devenu l'un des plus importants du monde, et du Théâtre national populaire (T.N.P.) qui a été en son temps l'un des phares de la vie théâtrale française et européenne, et qui sert encore de référence dans l'histoire de la mise en scène et du « théâtre public » (par opposition au théâtre d'initiative privée).

J'ai pris connaissance du texte de Mme Zong Liang avec beaucoup d'intérêt, en lui sachant gré d'avoir relié Jean Vilar à l'histoire générale du théâtre populaire et eu le souci de situer l'entreprise du TNP dans son contexte politique, social et intellectuel, à un moment où la vie culturelle en France était particulièrement brillante, diverse et animée. La méthode de l'auteur obéit à quelques principes majeurs : étudier de front idées et réalisations pratiques, théories et mouvements de la société, idéologie et art, sans oublier jamais la spécificité de la démarche artistique. Tout en restant scrupuleusement objective, Mme Zong Liang a traité son sujet avec un esprit ouvert et animé de sympathie à l'égard de l'œuvre vilarienne. Elle a enfin proposé une analyse de la réception de ce théâtre qui, s'il a réussi à convaincre de très nombreux spectateurs, n'a pas réussi à ramener la classe ouvrière, sauf exceptions, à la fréquentation de la scène.

Je suis heureux de saluer ici la réussite de l'auteur, avec d'autant plus de plaisir que j'ai dirigé les travaux de Mme Zong Liang, pendant sa période de formation à l'université de Paris X- Nanterre jusqu'à la soutenance de sa thèse en 1995. Je me crois bien placé de ce fait pour estimer à leur juste valeur les acquis méthodologiques et scientifiques de mon ancienne étudiante, la connaissance de plus en plus familière du théâtre dans toutes ses dimensions, du texte à

la mise en scène, dont elle fait désormais preuve, et la compréhension intime qu'elle a obtenue, au bout d'une longue et assidue fréquentation, de la réalité française. Elle est devenue, chemin faisant, l'une de ces personnes capables de faire office de « passeurs » entre les cultures et les civilisations dont nous avons tant besoin dans le monde d'aujourd'hui.

Robert Abirached,
Professeur émérite de l'Université
Paris X- Nanterre